

Sur le terrain

par Guillaume de Falaise



Chasses à la journée

Brocards dans le Sud-Ouest

Personne ne peut contester que dans l'ex-empire austro-hongrois, les brocards sont de solides références. Aussi bien en termes de qualité de trophées que de taxe de tir. Les associations de chasse dans les pays de l'Est, et malgré des années de régime totalitaire, savent, en effet, que bien gérer leur population de cervidés leur permet de générer un revenu significatif. Certaines régions françaises l'ont compris, à cette nuance près de ne pas pratiquer de tarifs "américains", à commencer par le Sud-Ouest, objet de notre voyage, qui a l'insigne avantage de pouvoir concilier passion cynégétique et digression gastronomique – avec quelle tenue !

◆ Évidemment, si l'on habite au nord de la Loire, "On n'est pas rendu", comme disent les paysans. Qu'importe les sept heures de voyage, car la route est facile.

C'est soulagés que nous arrivons à notre première étape, dans la région de Boulogne-sur-Gesse, à cheval entre la Haute-Garonne, le Gers et les Hautes-Pyrénées chères à Gaston Phébus. Nous sommes accueillis par les fermiers propriétaires d'un très beau gîte et Benoît mon guide, jeune homme de moins de 30 ans, passionné de nature et de chasse que nous avons rencontré la saison précédente au Salon de Rambouillet. Après trois années dans une grande organisation de chasse, il a décidé de se mettre à son compte. Joueur de rugby à ses heures perdues, il possède une forme physique époustouflante pour courir ces com-

bes où se reposent les chevreuils dans les chaleurs quelquefois étouffantes de ce début d'été.

Aujourd'hui, pas de sortie car la soirée est trop avancée, mais un dîner de brochettes de cœurs de canard de premier ordre nous fera oublier les heures de route, tout comme la qualité du gîte de très bonne facture. La nuit sera courte car dès 5 h 30, nous sommes sur le pied de guerre. Un bon point, les territoires de chasse ne sont qu'à dix minutes du gîte. Il fait encore nuit et Benoît arrête la voiture sur une hauteur qui va nous permettre d'observer sur des centaines d'hectares.

Nous commençons à jumeler jusqu'à plusieurs kilomètres. C'est pour cela qu'il est indispensable de posséder des jumelles de grande qualité et de fort grossissement. La moindre tache jaune

ou orange est observée avec minutie. De nombreux lièvres et quelques renards nous donnent de fausses joies. Cette région est vraiment superbe avec ses petites parcelles entrecoupées de boqueteaux et de haies. Pays d'élevage, il y a très peu de culture, quelques luzernes, beaucoup de prairies, des jachères.

Cela fait vingt minutes que nous jumelons et soudain nous discernons une tache orange qui se déplace sur le vallon opposé. Après quelques instants, nous avons la certitude qu'il s'agit d'un brocard. Nous décidons d'aller tenter notre chance et remontons dans la voiture pour nous rapprocher du vallon opposé. Cinq minutes plus tard, nous sommes garés sur le bas-côté et avons pris carabine et canne de tir. Nous nous engageons sur un layon bordé de haies et avançons lentement sans faire de



bruit. À chaque croisée de chemin, nous nous baissions pour passer la tête et nous assurer qu'il n'y a pas d'autres chevreuils qui pourraient alerter son congénère. Nous arrivons à un bosquet et à la sortie de celui-ci nous avons un chaume où nous avons observé de loin le brocard.

Nous nous allongeons à l'angle, il n'y a pas de dénivelé et avons une vue complète du chaume parsemé de balles de paille. À 250 mètres, le brocard paît calmement, s'arrêtant de temps à autre, relevant la tête pour vérifier l'absence de danger, comme le font tous les chevreuils. Sa silhouette dénote un animal de plus de 5 ans à l'encolure puissante et au poitrail fort et large. Son trophée est réellement de belle taille, sans doute dans les 30 centimètres, avec de la masse en bas. Les bois ne semblent pas très réguliers, avec ce qui semble être des excroissances. Benoît, qui le reconnaît, confirme à voix basse que c'est un brocard hors normes.

Dans ce chaume, l'approche est délicate, mais nous allons utiliser les balles de paille pour nous dissimuler. Nous avançons très lentement et les tiges de paille de blé nous coupent les mains. Nous avons laissé derrière nous la canne de tir car je ti-



PHOTOS: GUILAUME DE PALAISE

rerai allongé avec le bipied de ma carabine. Nous avons gagné plus de cent mètres et à cette distance, dans les jumelles derrière une botte de paille, nous pouvons mieux observer le trophée de ce chevreuil. Les embases sont très inclinées, dénotant au moins 6 ans d'âge, les bois sont massifs et ravalent; il est "six", pas très haut mais massif, avec des ergots dans tous les sens; c'est décidément un très beau chevreuil.

Nous sommes maintenant à 150 mètres et s'approcher plus nous ferait prendre des risques inconsidérés. Un tir couché est envisageable. Derrière notre chevreuil il y a un vallon sans habitation et personne dans les champs: la balle sera fichante. La décision est prise. Mon œil s'aligne dans ma lunette de tir mise au grossissement 12. Il faut que je déplace légèrement le bipied

vers la droite pour être en ligne avec l'animal. Je pousse la queue de détente pour armer le stetcher et pose mon index. Je ferme ma main gauche pour abaisser le canon et la croix de ma lunette est au défaut de l'épaule. Nous sommes à 152 mètres, il n'y a donc aucun ajustement à faire à cette distance pour une 270 WSM réglés à 200 mètres. Le brocard est calme, broutant les

Une des maisons d'hôtes qui accueillent les chasseurs entre Haute-Garonne, Gers et Hautes-Pyrénées. Page de gauche, notre guide Benoît.

quelques repousses entre les pieds de blé. Je bloque ma respiration, le coup part. Il n'y a plus de brocard à l'horizon. Benoît me félicite: ce sera le plus beau trophée que j'ai tiré en France et digne de concourir avec ceux de l'Est de l'Europe: 540 grammes nets! Durant le reste du séjour, nous aurons des occasions à chaque sortie, ce qui démontre la belle densité de chevreuils sur cette zone – estimée entre 10 et 12 aux 100 hectares, résultat d'une gestion intelligente.

Après ce premier périple, nous mettons le cap au nord du Gers, plus exactement dans le Tarn-et-Garonne pour résider à l'hôtel de *L'Horloge* à

Mémento de poche

Territoire 10 000 hectares.

Départements Hautes-Pyrénées (65).

Types de chasse Approche cervidés, isards et mouflons.

Prix 375 euros le brocard.

Points forts Grande densité de chevreuils; guides professionnels; accueil chaleureux, convivial et de très grande qualité;

résidence proposant un dîner au retour de chasse à 22 h 30.

Points à améliorer

Fournir la liste des restaurants de la région pour déjeuner.

Contact

Hunting Pleasure

Tél.: **01.39.58.26.67**

ou 06.58.41.48.85.

Email: info@huntingpleasure.com

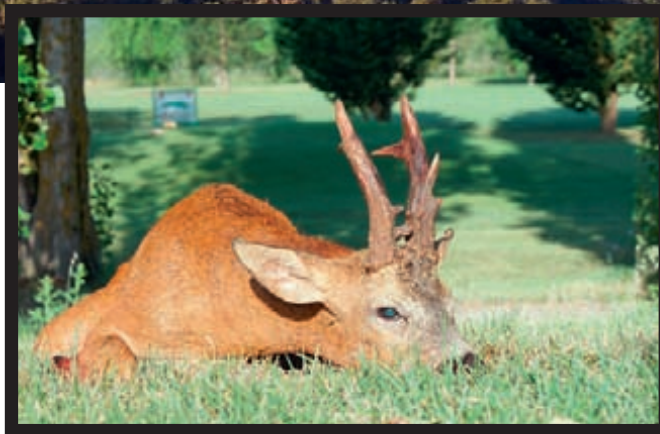


PHOTOS: GUILLAUME DE FALAISE

Une vue du territoire avec, en fond, la chaîne des Pyrénées. Et un des brocards tirés, digne de concourir avec ceux des pays d'Europe centrale.

Auvillar. Frédéric, guide de chasse en Afrique et propriétaire de l'établissement, m'accueille avec sa famille. Notre plus grande discussion n'est pas de savoir comment sont les brocards, mais comment sont les escargots qu'il a pu ramasser et que nous pourrions manger dans sa salle à manger privée. Bref, on va chez eux pour vivre plus que pour chasser.

Le réveil est brutal, à 4 h 30. Ce matin, nous sommes partis à quelques kilomètres à l'intérieur du Gers. La densité des chevreuils n'avoisine pas celui de mon séjour précédent : il faut compter 3 ou 4 chevreuils aux 100 hectares. En revanche, il y a des vergers (pour les célèbres pruneaux



PHOTOS: GUILLAUME DE FALAISE

d'Agen), et il est passionnant de faire du pirsch dans ces cultures. Frédéric a connaissance d'un chevreuil qui mérite quelques attentions (signalons que d'une manière générale, les guides connaissent leur territoire, les chevreuils, et qu'ils ne vous laissent jamais "en plan"). Nous arrêtons la voiture en bordure d'un massif de pruniers et partons à pied. Nous longeons la parcelle et, à chaque allée, il faut se baisser car les arbres sont petits et leurs branches

basses à moins d'un mètre du sol.

Ce pirsch est un vrai exercice physique car tous les cinq mètres, nous devons nous accroupir pour visualiser les allées. Au bout d'une heure de cet exercice à une centaine de mètres dans une allée, un brocard est couché. Nous nous cachons derrière un prunier et l'étudions à la jumelle ; c'est, en effet, un brocard d'âge avancé que l'on peut tirer. Malheureusement il est couché et il n'est pas sérieux de le ti-

rer dans cette position, de plus il faut le voir sur pied pour s'assurer de sa corpulence. Je me mets très délicatement à genoux et pose la carabine sur une branche basse de l'arbre fruitier. Vingt minutes passent mais le chevreuil doit être dans une somnolence digestive. Frédéric décide de le réveiller et aboie deux fois.

Les oreilles se tendent et il se lève se présentant par le travers. Le cou est fort et le poitrail large. J'arme le stetcher et ferme la main. Le coup part et le brocard disparaît de notre champ de vision. Ce sera un très beau trophée dans les 475 grammes nets dont nous garderons le foie et les filets pour une des recettes sublimes de Serge, en cocotte avec des truffes ! On l'aura compris : la chasse s'est aussi poursuivie dans l'assiette... Quel disciple de Saint-Hubert ne s'en réjouira pas ?